**La musique ou la vibration des cordes tendues entre terre et ciel**

**Helena Fojkar Zupančič**

*La musique est un art qui se joue entre sons et silences. Son élément de base est une note d'un certain ton dont nous pouvons décider la hauteur, la durée, l’intensité et la couleur. Quand nous relions de manière successive (et horizontale) différentes notes, nous obtenons une mélodie dans laquelle les sons sont agencés selon une relation singulière qui prend en compte les intervalles, la vitesse d’interprétation, la dynamique sonore-musicale, les nuances colorées et les agogiques. Quand plusieurs notes sont jouées simultanément se produisent différents accords: intervalles, accords et groupes sonores. Quand plusieurs accords sont reliés les uns aux autres, nous obtenons une harmonie. La musique est le fruit de l’agencement singulier de notes et/ou d’harmonies.*

*Comment reconnaissons-nous la musique et quelles influences a-t-elle sur nous? Que pouvons-nous apprendre grâce à elle et par elle, comment peut-elle améliorer notre qualité de vie et affiner notre perception du monde et de celle des personnes autour de nous? Peut-elle nous aider à mieux connaître, à mieux comprendre soi-même et les autres tout en ouvrant à la transcendance?*

**La musique est toute entière entre les corps…**

Il est impossible de retenir ne serait-ce qu’un instant la musique au même endroit, ni de s’en éloigner pour la reprendre plus tard. Nous ne pouvons pas deux fois l’interpréter ou la vivre de la même manière. Sa manifestation est tenue par le temps et d’ailleurs aucun interprète ni auditeur ne peut exactement se comporter de manière similaire d’une minute à l’autre.

Déjà depuis ses origines, la musique était matière sonore transmise de bouches à oreilles. Pour ne pas s’éteindre, elle a dû épouser les formes d’un mouvement continu. Pour pouvoir exister elle avait besoin d’un support qui lui permette de rester en vie, elle le trouva en l’homme.

Sans que personne en particulier ne s’en occupe, de nombreux vestiges et ruines remontant à un lointain passé sont encore visibles aujourd’hui. Alors que la musique jusqu’aux premières transcriptions écrites se transmettait uniquement de manière orale.

**Les premiers contacts de l’homme avec le monde extérieur commencent dans l’utérus – avec le son.**

A l’abri dans le ventre de sa mère, le fœtus ne peut pas encore voir ni ressentir les odeurs et les goûts. Pourtant il peut déjà entendre les sons venant du monde extérieur, distinguer les voix féminines des voix masculines et même retenir une mélodie qu’il aurait entendue de manière répétée.

A sa naissance, il reconnaît les voix de sa mère et de son père. Bien que la relation physique unissant le nouveau-né à sa mère soit primordiale, c’est pourtant par l’intermédiaire de la voix qui sera son moyen d’expression le plus important et le plus puissant, qu’il communiquera dès les premiers jours avec son environnement. C’est en pleurant qu’il manifeste très clairement le fait que quelque chose ne lui convient pas ou qu’il a besoin de quelque chose.

Dès le début il réagit aux sons émis par son environnement. Il est souvent suffisant que sa mère lui parle de loin pour qu’il se calme, se rappelant cette voix qu’il connaît depuis l’utérus. Il réagit aux sons qui sont trop forts pour lui par des pleurs et en s’agitant. Peu à peu il apprend à reconnaître différents sons et à leur donner une signification propre. Dès les premiers jours, il apprend aussi à différencier les nuances émotionnelles dans les voix de ses parents. Avec finesse, il apprend à discerner les différences entre diverses mélodies, articulations et changements dynamiques. Il sait bien quand sa mère est heureuse, triste ou en colère. Ainsi au fur et à mesure son univers émotionnel et sensoriel prend forme et gagne en signification.

En grandissant, nous perdons tous plus ou moins cette spontanéité du petit enfant, toutefois nous conserverons de cette époque la capacité d’entendre et de reconnaître l’humeur et l’émotion dans la voix des personnes avec lesquelles nous communiquons. Par chance le petit enfant n’a pas encore ‘appris’ à moduler sa voix ni à adapter le ton et son timbre pour dissimuler de manière consciente ses émotions.

**Nous percevons les sons grâce au sens de l’ouïe.**

Le son est pour l’homme depuis toujours crucial. L’homme est un être social qui a besoin de relation en communauté. Pouvoir se comprendre est un de nos besoins primaires qui se fonde essentiellement sur le son. Même la nature et l’homme communiquent entre eux grâce aux sons; C’est aussi grâce aux sons que l’homme a appris à interpréter les messages de la nature (le bruit d’une rivière, le chant des oiseaux, le tonnerre…).

L’ouïe est un des cinq sens de base que nous utilisons pour interpréter les signaux émis par notre environnement et pour communiquer avec les autres. C’est le premier de nos sens qui s’active et c’est le dernier qui s’éteint. Il fonctionne aussi quand nous dormons. Il fonctionne comme une sorte de capteur qui nous renseigne aussi sur les évènements qui sont hors de notre champ de vision. En moyenne l’homme perçoit les sons entre 16 et 20.000 Hz. Certains animaux entendent les ultrasons ou fréquences supérieures à 20.000 Hz. Le chien entend par exemple à la hauteur de 30.000 Hz alors que le dauphin et la chauve-souris peuvent entendre jusqu’à 120.000 Hz. Certains animaux utilisent même les ultrasons pour communiquer. Nous les utilisons quant à nous aussi en médecine pour soigner et diagnostiquer.

Nous n’entendons pas les fréquences en dessous de 16 Hz mais nous les ressentons. Ce sont les infrasons qui sont provoqués par les orages, les tremblements de terre et le fonctionnement d’appareils bruyants. Si nous sommes exposés pendant un temps prolongé à de telles fréquences, elles peuvent nuire à notre santé. Les fréquences ultra-basses influent fortement sur notre état.

Indépendamment de sa fréquence, un son doit par sa force ou son intensité atteindre le seuil d’audibilité pour que nous puissions le percevoir. Toute personne saine perçoit les sons qui dépassent les 0 dB. Autour de 120–140 dB un son est ressenti comme douleur et pression désagréables. Nous ne percevons pas le son seulement par l’intermédiaire de l’ouïe. Puisque le son est vibration, oscillation, énergie, nous le ressentons à l’instar des autres êtres vivants par la totalité de notre corps. Voilà pourquoi il est quasiment impossible de l’éviter. Nous pouvons fermer les yeux et nous boucher le nez. Alors que le son rentre en nous même si nous nous couvrons les oreilles. Même si nous pouvions éteindre tous les sons venant du monde extérieur, viendrait encore à notre cerveau la perception de nos sons les plus intimes comme celui de notre respiration ou les battements de notre cœur.

**Parmi nos sens l’ouïe a une place particulière car l’ouïe nous permet de parler.**

Si une personne est sourde depuis sa naissance, elle ne peut pas parler même si ses organes nécessaires sont sains. Notre monde sonore se développe à partir de notre capacité d’écoute. Si nous n’obtenons pas les informations nécessaires, nous n’enregistrons aucun modèle qui puisse nous permettre de répéter. Percevoir les sons émis par l’environnement est une des conditions préalables nécessaires pour le développement du langage.

Même des langages spécifiques, comme par exemple des langues avec des particularités phonétiques, se développeront chez l’enfant en fonction des sons perçus de l’environnement. Même la physiologie de la voix se forme à partir des caractéristiques des sons et des bruits qui arrivent au cerveau par l’intermédiaire de l’oreille. Exemple: les locuteurs allemands ont des problèmes pour prononcer notre son R. De la même manière que les Slovènes ont des difficultés pour prononcer le R allemand. Il est clair que même un enfant ayant une mère parlant slovène apprendrait sans problème à grasseyer (prononcer le R allemand) s’il était dès sa naissance entouré de locuteurs germanophones.

**La voix est un instrument**

Nous portons notre voix dans notre propre corps. Toute personne en possédant la juste compétence peut accorder ses cordes vocales, tout comme nous pouvons le faire pour un violon qui ne fait pas partie du corps humain. Avec le même violon pourraient jouer divers musiciens, et pas seulement celui à qui il appartient. En revanche nous ne pouvons prêter notre voix à personne. Seul son propriétaire peut l’utiliser et la ‘gérer’.

Si nous ôtions de la gorge les cordes vocales pour les faire vibrer à l’air libre, nous n’entendrions qu’un vague bruit de ronronnement, de sifflement. C’est seulement placées dans le corps qui joue le rôle de caisse de résonance, que les cordes vocales peuvent devenir un instrument utile. Même les cordes d’un piano ne sont pas par elles-mêmes un instrument. Elles le deviennent seulement quand elles sont insérées dans une caisse de résonance dont l’ensemble forme un instrument que nous appelons un piano.

La voix est-elle un instrument? En réalité c’est l’ensemble de notre corps qui forme un instrument. Plus précisément, le corps est la maison d’un instrument que nous appelons la voix.

**Influence de la musique sur les êtres humains**

**La compréhension de la musique par le passé**

Il est difficile de dire à quand remonte la musique comme art. Quand, à partir de simples sons qui servaient d’abord à communiquer, avons-nous assisté à l’émergence de mélodies et rythmes nous rendant joyeux et flattant nos plaisirs esthétiques? A quel moment y eut-il un homme bouleversé au point qu’il passât d’une simple musicalité spontanée à créer consciemment une musique et à rechercher ses lois?

La musique est connue depuis la période de la pré-antiquité et elle est considérée comme la première parmi les arts. Les Védas, texte millénaire indien, évoquent très clairement comment tout ce qui existe dans l’univers est la manifestation de vibrations par l’intermédiaire desquelles l’énergie spirituelle se matérialise. Y est aussi mentionnée la puissance de certaines vibrations qui, sous forme de mantra, influent sur l’organisme humain et sur la nature qui l’entoure. Les Védas éclairent le rôle du son sur nos sens et nos émotions en confirmant que son rôle majeur est de servir l’élévation de notre conscience.

Les anciens Grecs ont étudié la musique de manière plus systématique, philosophique et scientifique. Les adeptes de Pythagore (aux 5e et 4e siècles avant Jésus-Christ) la comptaient parmi les sept arts libéraux dans l’esprit desquels ils éduquaient et formaient de jeunes et libres garçons grecs. Ils associaient la musique aux autres sciences mathématiques au même titre que l’arithmétique, la géométrie et l’astronomie.

Les échelles tonales sont selon eux réparties en deux groupes: d’un côté les tons qui chez l’humain éveillent ce qui est bon, apollinien et qui sont appropriés à une bonne éducation et de l’autre les tons qui réveillent en l’humain agitation, passion et tendances primitives auxquelles nous invite le dieu Dionysos. Ils ont minutieusement étudié le pouvoir éducatif de la musique. Ils étaient conscients de son impact direct sur l’âme humaine. Ils ont fait valoir que, plus que tout autre art, la musique permet de purifier et d’élever l’esprit humain et qu’elle est d’une grande importance pour la formation de la conscience esthétique et l’éducation de l’esprit.

Platon dans la *République*, texte dans lequel il décrit son concept de cité idéale, explique qu’un Etat est aussi bon que sa musique sur laquelle se fonde son éducation: "l’éducation musicale est souveraine parce que le rythme et l’harmonie ont au plus haut point le pouvoir de pénétrer dans l’âme et de la toucher fortement, apportant avec eux la grâce et la conférant, si l’on a été bien élevé, sinon le contraire."[[1]](#footnote-1)

La musique développe chez l’homme son caractère et son esprit. Si elle est bonne elle développe l’amour de la beauté, encourage le fait d’avoir une discipline mentale et morale et mène à la connaissance de la vérité. Avec l’aide de certaines mélodies sont mêmes stabilisés certains états ​​psychologiques négatifs.

Pratiquement à la même époque, Confucius, le penseur oriental, a développé une pensée similaire. Il enseignait que la musique ennoblit l’âme et soutient les vertus. L’arrangement harmonieux de la musique est comparable à l’agencement de l’univers, de la société et de l’Etat. Ainsi avait-il conscience de l’importance de la musique pour le bien de l’Etat et de son gouvernement: "If one should desire to know whether a kingdom is well governed, if its morals are good or bad, the quality of its music will furnish the answer."[[2]](#footnote-2)

La musique s’est aussi depuis toujours manifestée au sein des cultures primitives. Déjà dans un lointain passé, guérisseurs et sorciers associaient la musique aux mystères des mondes invisibles en lui attribuant de puissantes forces de guérison. Utilisant différents effets de voix, objets et instruments, ils cherchaient à se relier au monde surnaturel. La musique accompagnait aussi différentes danses et l’accomplissement de rituels. Ils utilisaient aussi différents sons et musiques pour faciliter méditations et prières. La musique était un élément primordial de chaque cérémonie, elle facilitait le travail quotidien, enrichissait la vie de la communauté et se faisait le support de l’héritage culturel.

La musique est aussi présente dès les origines de la chrétienté. D’abord avec la musique vocale monophonique ensuite avec la musique instrumentale et la musique alliant voix et instruments. Les penseurs chrétiens l’ont aussi étudiée cherchant à savoir d’où elle provient et d’où lui vient cette force d’influence.

Saint Augustin en est même arrivé à se blâmer pour son péché: "…quand il m’arrive de préférer le chant à ce qui est loué…", bien qu’il eût conscience que "ces paroles saintes, accompagnées de chant, m’enflamment d’une pitié plus religieuse et plus ardente que si elles n’étaient sans cet accompagnement. C’est que toutes les émotions de notre âme ont leur mode d’expression propre dans la voix et le chant…"[[3]](#footnote-3)

Notre époque contemporaine redécouvre l’importance du sens de la musique pour l’homme. La médecine alternative pratique des bains sonores à l’aide de gongs ou des massages sonores avec différents bols. Cette médecine s’appuie sur les vibrations, c’est-à-dire sur la propriété physique de la musique. La médecine traditionnelle essaie aussi différentes approches de guérison par la musique. La pratique de la musicothérapie comme de la biorésonance se répand de plus en plus.

Il n’y a là rien d’anormal ou d’ésotérique. Si nous doutons encore de Platon et des philosophes de l’Antiquité qui ont déjà mentionné l’influence de la musique sur l’être humain, la science moderne nous prouve aussi aujourd’hui que le son, invisible et intouchable, est bien une énergie identifiable qui influe sur l’homme et le transforme.

**La musique influe sur nos sens, notre humeur et se répand de différentes manières dans notre corps.**

Avez-vous déjà ressenti qu’à l’occasion de certains sons (comme par exemple le crissement d’une craie sur un tableau) vous êtes saisi d’un frisson et de la chair de poule? Avez-vous ressenti la chaleur qui vous inonde en écoutant une douce musique? Connaissez-vous de ces musiques qui vous emportent et vous font pleurer? Alors qu’en écoutant de joyeuses mélodies rythmées vos talons vous démangent et que votre cœur fait un bond quand résonne la sonnerie de l’école. Ou bien encore devant le bruit de la roulette du dentiste, quand nous ressentons un malaise désagréable ou commençons à avoir faim en écoutant des musiques qui présentent des publicités pour des articles d’alimentation?

Il n’est pas nécessaire que vous voyez l’objet qui vous rappelle une certaine mélodie ou un son ni même que vous entendiez cette mélodie. Souvent il est suffisant que vous pensiez à un son ou à une musique précise pour qu’un changement s’opère en vous.

Alfred A. Tomatis[[4]](#footnote-4) (1920–2001), oto-rhino-laryngologiste et inventeur français, a mis en valeur l’influence de la musique classique pour la santé et l’éducation de l’être humain. Grâce à ses recherches il a prouvé comment les sons influent sur les cellules, les tissus et les organes. Leur mouvement crée des modèles, des champs énergétiques et des résonances que notre corps absorbe jusqu’à changer sensiblement notre respiration, notre pouls, notre pression sanguine, notre tension musculaire, la température de notre peau et ainsi influe sur notre santé et notre capacité à apprendre en général.

Le cerveau relie chaque son à certains sens et émotions. Il est capable de se rappeler ces liens et de les faire de nouveau remonter à la surface. La musique et ses vibrations activent différents processus chimiques dans notre corps. Quand nous écoutons une musique calme, l’hypophyse libère des hormones d’endorphine, qui est une sorte d’anesthésiant et de tranquillisant intérieur. Cette dernière améliore notre état psychique, car elle renforce notre impression de joie et de satisfaction. Des scientifiques ont constaté que les stimulations nerveuses qui résultent d’ondes sonores évitent certains centres dans le cerveau reliés aux centres de décisions conscientes pour circuler directement vers la partie inconsciente du cerveau reliée à l’expérience. La musique est avant tout perçue par cette partie du cerveau qui est centrale pour les sensations, émotions et sentiments. Le son voyage, se propage dans l’amygdale, cette partie du cerveau qui traite nos émotions et prend soin de notre mémoire. Voici pourquoi certains sons nous sont agréables alors que d’autres nous hérissent le poil ou commencent à nous faire suer et que certaines musiques flattent notre oreille quand d’autres nous dérangent, nous énervent voire nous rendent agressifs.

**Tout ce que nous écoutons, nous marque.**

Bien que la musique soit entièrement une manifestation physique, elle nous touche jusqu’au centre de notre être. De toutes les disciplines artistiques c’est elle qui nous influence de la manière la plus directe et immédiate. Si elle nous touche aux niveaux physique et physiologique, nous la ressentons surtout aux niveaux émotionnel et spirituel. Les bruits et sons spéciaux mais aussi les silences, les différents rythmes et accords créant une musique ont sur l’humain une grande efficacité. Ainsi ils peuvent l’élever en l’invitant sur des chemins le menant vers les sphères inconnues de son être intérieur et lui montrer des dimensions sensibles et sentimentales qui lui restent à explorer.

Chaque son, mot et musique qui arrive à nos oreilles nous marque et nous forme. Rien ne peut plus dès lors rester au niveau rationnel, bien au contraire de manière consciente ou inconsciente la matière sonore agit et se reflète aussi bien au niveau corporel qu’aux niveaux émotionnel et spirituel. Comme l’exprime Alenka Rebula dans son article *Ainsi sommes-nous matière et son*: "Ecouter signifie que le son nous malaxe comme si nous étions de l’argile meuble… dès lors nous ne sommes plus le même. Veillons à ce que nous écoutons car nous le devenons… veillons à ce que nous disons car notre voix voyage droit jusqu’au cœur de l’humain. Ecoutons et nous ne serons plus jamais les mêmes qu’avant."[[5]](#footnote-5)

Aussi bien par le contenu que par les dimensions émotionnelles et spirituelles, ce que nous écoutons nous change de manière continuelle. Ainsi devrions-nous être toujours plus sensibles et attentifs aux bruits, sons et musiques auxquels sont exposés nos enfants dans leur toute-petite enfance, quand ils ne peuvent pas encore tout seuls éviter des environnements bruyants et désagréables. A ce moment leur univers émotionnel et sentimental est en train de s’esquisser. Et cette ébauche est la base pour le développement de l’identité ainsi que pour la capacité à se relier et à créer des relations avec les autres et avec le monde.

**Musique et éducation**

Quand je pense au sens et à l’importance de la musique pour l’éducation de nos enfants, je ne peux éviter de me demander comment les jeunes, dans le vacarme et la multiplicité des sons de notre époque, peuvent encore distinguer ceux qui sont pour eux vraiment importants? Et comment dans un tel tumulte peuvent-ils entendre leur voix intérieure et celle de Dieu? N’était-ce pas plus simple pour ma génération ou celle de mes parents? Aujourd’hui nous sommes habitués à ce qu’il y ait du bruit partout. Avec le développement technique et l’accélération du rythme de vie nous sommes devenus insensibles au fait que le bruit est maintenant présent partout et de manière continue. Notre tolérance aux bruits s’est accrue considérablement. Il serait intéressant de mesurer de combien l’intensité des bruits a augmenté au cours des cinq cents dernières années. Peut-être n’est-il même pas nécessaire de remonter aussi loin. Il serait suffisant d’observer l’évolution au cours des 100 voire 50 dernières années. Je ne pense pas ici aux sons qui sont émis par notre environnement naturel ni au volume sonore des orchestres qui lui aussi a augmenté avec l’évolution des instruments et l'augmentation du nombre des musiciens. Je pense surtout au monde des bruits artificiels que l’humain a créés avec le développement de la technologie, de l’économie, du trafic. Et cela m’effraie. Comment, dans un monde où règne une agitation bruyante perpétuelle, peuvent s’orienter les enfants et les adolescents? Un bébé, qui est habitué à un environnement sonore doux et serein, indépendamment du milieu sonore qu’il a connu dans le ventre de sa mère, se mettra à sursauter, à avoir peur jusqu’à pleurer en étant surpris par un bruit fort et soudain. Au fur et à mesure il s’acclimatera à une certaine excitation qu’en lui provoquent les sons. L’accoutumance des enfants aux bruits augmente toujours plus d’année en année. Le fait d’être exposé de manière quotidienne à une grande diversité de sons bruyants laisse de profondes marques. L’enfant devient de plus en plus insensible aux sons et a besoin des impulsions toujours plus fortes pour ‘se réveiller’. L’utilisation courante de nouveaux appareils technologiques avec lesquels la nouvelle génération est bien familiarisée joue aussi un rôle très important. Regardons par exemple les dessins animés. Pour ceux qui sont destinés aux plus jeunes, les scènes devraient défiler lentement, les images devraient être jolies, les sons agréables et la musique joyeuse. Dans la réalité, même les dessins animés suivent maintenant une autre approche: les plans se succèdent rapidement, image sur image, le volume est fort avec des effets sonores permanents… Chez l’enfant ceci provoque agitation, confusion et tension devant la grande quantité d’informations qu’il doit gérer rapidement sans pouvoir réellement comprendre et encore moins intégrer aux niveaux émotionnel et expérimental. De surcroît sa perception reste superficielle, sans réelle attention aux détails et à la diversité des nuances. Vivre une expérience existentielle approfondie et avoir une perception affinée est devenu impossible. En résultat les jeunes deviennent passifs, émotionnellement et spirituellement endormis et ont besoin de stimulations toujours plus extrêmes pour s’activer et réagir.

**Les cours de musique sont une bonne opportunité pour sauvegarder la spontanéité et la sensibilité première de l’enfant.**

En raison d’un rythme soutenu et continu au quotidien, l’enfant a peu d’occasions de se poser et de se calmer sans devoir concentrer ses pensées, devoir faire quelque chose, devoir apprendre, devoir montrer ce qu’il sait. Les cours de musique pourraient être cet espace où l’enfant peut enfin ralentir et s’apaiser, en se consacrant à une seule chose à la fois. Un espace où il pourrait se recentrer sur lui-même et prendre conscience de ses perceptions tout en apprenant à rester en silence, où il devrait écouter, ressentir, discerner et exprimer.

Malheureusement, en raison de la nécessité d’une évaluation notée du savoir, la musique dans nos écoles primaires est passée du statut d’éducation à celui de matière à enseigner. Les élèves doivent apprendre une très grande quantité de données historiques, de solfège et de théorie de la musique et souvent il ne reste plus de temps dans le programme pour la création et l’expérimentation musicales. Pourtant certains enseignants de musique arrivent grâce à leur motivation et créativité, en combinant toutes ces matières, à créer des espaces d’expérimentation musicale.

Quand j’enseignais la musique au lycée de Litija, j’ai abordé avec mes élèves le sens de la musique dans leur vie. Nous nous sommes rendu compte que près de 99% d’entre eux écoutent au moins quelques heures par jour de la musique. Nous avons aussi mis en évidence que la musique influence leur manière de s’habiller, de penser, de parler, de se comporter. La majorité a reconnu le fait que la musique joue un rôle important dans leur quotidien et qu’elle les accompagne pratiquement à chaque pas. La musique peut être un arrière-fond en coulisse, une amie dans les moments difficiles, un moyen pour tisser des liens, pour soutenir la quête de leur propre identité ou tout simplement pour s’exprimer. Ils n’imaginent pas vivre sans musique, conscients de pouvoir utiliser sa puissance de différentes manières, y compris de façon négative dans le but de manipuler individus et masses.

Si la société et les responsables de l’école avaient conscience de cela, ils ne transformeraient pas l’éducation musicale en simple connaissance de la musique, mais ils encourageraient un programme qui permettrait aux enfants à l’école de chanter, de jouer et de danser. Ainsi de nos jours, nous devons souvent faire face à une sous-représentation de la musique dans les emplois du temps et souvent le cours de musique est sacrifié au profit de matières ‘plus importantes’. Les professeurs à des degrés divers n’ont pas souvent la connaissance et les capacités nécessaires pour chanter juste avec leurs élèves.

L’art touche l’humain de façon immédiate. Cependant il est beaucoup plus simple de gaver un enfant de données, que de l’éveiller à sa propre beauté intérieure, à celle de son prochain et à celle de la création.

**Exemple de bonnes pratiques au lycée épiscopal classique de l’Institut Saint Stanislas de Ljubljana**

Dans cette école où voilà déjà 20 ans que j’enseigne le chant, la musique et tout spécialement le chant en chorale sont reconnus et estimés de valeur. Le lycée épiscopal classique est une école secondaire privée proposant un cursus en quatre ans, couvrant le programme d’enseignement général. Sont proposées aussi deux matières particulières comme celle de "foi et culture" que les écoles publiques n’ont pas. Chaque élève apprend le latin en plus de deux langues étrangères, et peut choisir en plus l’option grecque. Les élèves fréquentant cette école ont terminé le collège et ont entre 15 et 19 ans.

En 1993 quand, après une pause de près de 50 ans à cause du régime communiste, l’école a pu de nouveau ouvrir ses portes, l’archevêque métropolitain et docteur Alojzija Šuštarja, en tant que nouveau fondateur de l’école, a clairement exprimé son souhait d’accorder une place de choix à la musique dans cette institution.

Le premier professeur de musique fut le compositeur et chef d’orchestre Damijan Močnik qui ébaucha une vision des activités musicales. Avec les années cela prit forme jusqu’à la création d’une grande chorale, unique en Slovénie, dont la notoriété s’est répandue aussi dans de nombreuses écoles à l’étranger. Une attention particulière est accordée à la qualité des propositions et au fait de vouloir intégrer le maximum d’élèves à une grande diversité d’activités musicales : du chant en chorale au jeu dans des orchestres à cordes et à vents ou au chant en soliste, présentés tous les ans au festival de chant de l’école, mais aussi de plus petits ensembles vocaux et instrumentaux dans lesquels les élèves peuvent improviser. A l’école de musique de l’Institut Saint Stanislas, les élèves ont le choix entre onze instruments et peuvent apprendre aussi bien la musique classique que le jazz et le solfège.

Pratiquement l’ensemble des élèves du lycée participe d’une manière ou d’une autre à au moins l’une des activités musicales proposées. Chaque année près de la moitié des 600 élèves s’engage de manière active au sein d’une des nombreuses chorales ou d’un des orchestres.

**La musique comme partie de l’emploi du temps**

Ces dernières années les cours de musique dans notre école s’organisent sous forme de projets. Dans les quatre premiers mois, les élèves assistent en moyenne à quatre heures de cours de musique par semaine. Cette manière dense de travailler fonctionne bien car les élèves peuvent plus facilement s’intégrer aux activités musicales proposées par l’école, et généralement ils continuent à les suivre dans les années suivantes. Le résultat d’une telle méthode se voit dans l’acquisition de connaissances plus approfondies. Les cours réguliers de musique sont proposés jusqu’à la fin de la classe de seconde, cependant les élèves continuent d’étudier la musique pendant les cours interdisciplinaires jusqu’à la fin de la terminale. En classe de première, dans le cadre de l’excursion à Vienne, les élèves assistent à un spectacle à L’Opéra national (Wiener Staatsoper). La fréquentation des matinées de l’orchestre symphonique et de jazz à Cankarjev Dom à Ljubljana complètent les concerts des ensembles vocaux et instrumentaux et toute une gamme d’autres concerts qui ont lieu dans la salle de concert de notre école. S’y présentent de jeunes musiciens prometteurs ainsi que divers artistes slovènes et étrangers des plus éminents. De cette façon, les élèves approfondissent leur connaissance de différents genres musicaux et expérimentent la musique tant au niveau scolaire qu’au niveau artistique.

**L’organisation des activités de la chorale**

Au lycée classique épiscopal de Ljubljana il y a cinq chorales différentes qui se distinguent par la structure d’âge des élèves, leur maturité musicale, leurs compétences, et aussi par le style et par le niveau d’exigence du répertoire musical.

Tous les élèves de seconde se présentent au test vocal d’aptitude au chant. Ensuite, les élèves qui ont réussi le test, sont regroupés en deux chorales: la chorale des filles et la chorale des garçons de seconde. Au sein de ces deux chorales, les élèves apprennent à apprécier le chant en chœur à l’aide de l’étude d’un répertoire approprié. Ils apprennent les bases de la technique vocale et obtiennent les compétences de base nécessaires pour pouvoir bien chanter dans une chorale et ainsi se préparent pour un programme plus exigeant dans les années suivantes. A la fin de l’année scolaire, tous les élèves qui ont participé à la chorale de la seconde, peuvent se présenter à une audition pour un des deux chœurs de chambre: le chœur de chambre des filles du lycée épiscopal classique Saint Stanislas et le chœur mixte du lycée épiscopal classique Saint Stanislas. Dans ces deux chœurs des élèves de première et de terminale[[6]](#footnote-6) chantent un répertoire plus exigeant. Chaque chanteur doit suivre un cours individuel de dix minutes par semaine où il apprend la technique vocale. Ces chœurs participent à de nombreux concerts en Slovénie et à l’étranger, et obtiennent de très bons résultats aux concours, marquant d’une façon importante la scène du chant slovène et européen.

La cinquième et en même temps la plus jeune de toutes les chorales du lycée épiscopal classique Saint Stanislas s’appelle ŠKG, la chorale mixte du lycée épiscopal classique Saint Stanislas. Elle s’est formée à l’initiative de jeunes filles et de garçons qui ne désiraient ou ne pouvaient pas se joindre à l’un des deux chœurs de chambre, mais qui pourtant voulaient quand même continuer le chant après leur expérience en classe de seconde. Cette chorale comprend le plus grand nombre de membres. Les chanteurs qui en font partie chantent de la musique spirituelle rythmique slovène et étrangère, et aussi du pop vocal.

En plus de pouvoir chanter dans l’une des chorales du lycée, les élèves s’organisent tout seuls en chorales de classes, motivés par le festival des chorales de classes. L’année dernière, dix-neuf sur vingt chorales se sont présentées au festival dans l’espoir de décrocher le titre de la meilleure chorale de classe. Les élèves se préparent seuls pour leurs représentations. Ils choisissent le programme conforme au thème prescrit par le festival, ceux qui sont musicalement les plus doués composent des arrangements. Ils apprennent et interprètent seuls l’accompagnement musical. Ainsi, nous assistons lors de ce festival à de riches interprétations et créations musicales de haute qualité.

Sur leur propre initiative, les élèves fondent aussi des groupes vocaux plus petits et des ensembles instrumentaux (groupes) dont de nombreux restent actifs même après la fin du lycée, intégrant la scène slovène.

Une fois qu’ils terminent leur formation au lycée classique épiscopal, les élèves sortants peuvent rejoindre l’une des nombreuses chorales d’anciens, le chœur de chambre Megaron ou la chorale féminine Mens Sonora. Ces deux chœurs qui collaborent régulièrement avec des institutions musicales professionnelles, ont par leurs concerts de qualité et leurs succès aux concours, marqué profondément le chant choral en Slovénie et à l’étranger.

L’école primaire Alojzij Šuštar qui a ouvert ses portes il y a huit ans sous le patronage du lycée classique épiscopal Saint Stanislas, est en train d’introduire une organisation similaire des cours. Ici pendant les trois premières années tous les enfants sans exception participent aux chorales de classes. Les cours de chant ont lieu deux fois par semaine, font partie de l’emploi du temps matinal, et sont dirigés par un enseignant de musique, le chef du chœur. Dans la seconde et la troisième période de la formation primaire (de 4 à 9 ans), les enfants, selon leurs capacités, peuvent intégrer une chorale de jeunes.

A l’Institut Saint Stanislas, s’est ainsi établie au cours des deux dernières décennies une véritable ‘école de chorale’. Elle a été fondée sur la base de recherches de modèles semblables dans d’autres pays européens, en formant un système adapté aux circonstances slovènes qui a, sur plusieurs niveaux, dépassé les expériences étrangères.

Nos anciens élèves – les chanteurs – rejoignent souvent des chorales adultes et deviennent même parfois dirigeants de chorales eux-mêmes. Beaucoup d’entre eux décident de continuer leurs études à l’Académie de musique. Ainsi, les fruits de nos efforts sont fortement visibles dans le développement du chant choral slovène qui, avec ses 64.000 chanteurs, compte parmi les loisirs les plus populaires en Slovénie, et selon les sondages les plus récents, aussi parmi les plus développés dans le monde.

Pour plus d’information sur les activités de l’Institut Saint Stanislas, veuillez consulter les sites internet: [www.stanislav.si](http://www.stanislav.si) et [www.zbori.stanislav.si](http://www.zbori.stanislav.si).

**Les effets positifs du chant en chorale**

Je m’aperçois que les jeunes d’aujourd’hui montrent moins d’intérêt pour le travail de longue durée. Ils sont habitués à l’avidité du monde d'aujourd'hui et cherchent à obtenir des résultats le plus vite possible. Pour cette raison, la fidélité à un groupe ou à une activité représente plutôt une exception qu’une règle. Les jeunes se dirigent là où ils se sentent le plus à l’aise à un moment précis, ou quand ils disposent d’assez de temps, là où ils pourront décrocher des résultats du jour au lendemain. La chorale ne fonctionne pas de cette façon. Les dirigeants de chorales ont besoin de chanteurs fidèles qui sont parfois prêts à mettre de côté d’autres obligations importantes au profit de la chorale. Le devoir des chefs de chorale est d’encourager la persévérance des chanteurs et à maintenir leurs efforts pour la ‘cause commune’.

Les jeunes comprennent très vite quand c’est le temps de s’amuser et aussi quand cela devient sérieux. Parce qu’ils rejoignent la chorale volontairement, ils sont prêts à beaucoup plus s’investir sans s’y sentir obligés. Au moment où ils sont enthousiasmés, ils apprécient le travail sérieux. Ils ont l’esprit critique et désirent savoir ce qui est juste, quand c’est bon, et comment ils peuvent obtenir de meilleurs résultats. Ils aspirent au beau et s’ils ont confiance en leur dirigeant, ils osent plonger dans l’inconnu.

Leur expérience et leur ressenti de l’esthétique sont indispensablement liés à l’acceptation de soi-même et à la conscience de leur propre valeur et beauté. Les jeunes doivent se permettre d’être ce qu’ils sont en vérité, de se comporter naturellement et d' être sincères. La vie extérieure et les idéaux actuels leur demandent souvent une perception différente. Les enseignants doivent leur offrir mieux. Soyons convaincus et convaincants. Les jeunes ont envie de voir et de ressentir que l'enseignant les aime et a du respect pour eux, qu’il aime son travail et qu’il est sincère dans ce qu’il fait. Quand les jeunes ressentent qu’il a un objectif, ils n'ont pas de demi-mesure et se donnent à la cause, dirigeant toutes leurs forces vers le travail. Ils peuvent être "pétris" et prêts à sacrifier beaucoup. Ils ont besoin de voir un meneur devant eux qui sache susciter leur intérêt et leur enthousiasme et qui puisse les provoquer. Ainsi se forme une confiance mutuelle, avec l’aide de laquelle nous pouvons créer un espace pour le travail créatif où ils se sentent en sécurité, où chacun est à tout moment capable de la meilleure des performances.

**Le chant libère**

En assistant à un concert en tant qu’auditeur, nous voulons que les chanteurs sur scène soient heureux et souriants, car ainsi ils sont capables d’offrir au public un sentiment d’assurance et de détente. Dans une telle situation, nous dirions sans doute que le chant est une activité légère dont les chanteurs ne tirent rien d’autre que du plaisir. Chaque personne ayant déjà chanté dans une chorale, mais surtout nous, les chefs de chœurs, savons très bien combien d’heures d’apprentissage et de répétition sont nécessaires avant un tel concert. Combien de compétences différentes il faut savoir réunir dans une chorale pour qu’elle puisse fonctionner comme un corps musical serein, bien ordonné et accordé.

Bien sûr c’est merveilleux quand une composition musicale est interprétée avec une intonation claire, le bon rythme, un beau son et un style correct. Pourtant, qu’une chanson soit chantée correctement et d’une belle manière ne peut pas représenter un objectif en soi, mais cela doit être considéré plutôt comme une méthode. Beaucoup plus important que l’apprentissage d’une habileté vocale, ce qui compte surtout c'est ce que le chanteur ressent en chantant. Les pas qu’il fait quand il s’ouvre, quand il sort de soi, quand il se libère de ses propres frustrations corporelles et mentales, et quand il n’a plus peur de ce que les autres penseront ou diront de lui. Quand il retrouve l’authenticité déjà perdue, et la spontanéité de l’expression de ce qu’il éprouve, et aussi quand il commence à percevoir son propre corps. Quand il apprend à chanter en public, montrant sur scène le meilleur de lui-même au sens technique et musical, tout en devant toujours rester sincère et calme dans sa présentation. Tout cela permet au chanteur de croître.

**L’influence du chant sur la santé**

Après un certain temps, pendant les répétitions, le chanteur se détend et oublie ses soucis. Toutes les activités physiques pendant le chant, de la respiration diaphragmatique jusqu’à l’utilisation de la voix, influent sur l’état général du chanteur et de cette façon directement sur son état de santé. La respiration diaphragmatique profonde calme les battements du cœur, améliore l’irrigation sanguine, ’masse’ les organes intérieurs et stimule le corps tout entier. Cela réduit le stress, renforce le système immunitaire et aide à un meilleur fonctionnement du cerveau.

**Le chant améliore les capacités d’apprentissage**

L’enseignement public en Suède connaît aussi ce qu'on appelle les ‘écoles de chant’. Il s’agit d’écoles qui poursuivent le programme d’enseignement général tout en veillant à ce que les enfants participent de manière quotidienne à la chorale. Pour ce faire le programme est adapté et le temps normalement consacré aux matières générales est réduit. Selon un sondage, ces élèves obtiennent de meilleurs résultats que leurs compagnons de même âge, même dans les matières générales (les mathématiques, l’anglais…), bien que moins d’heures leur soient accordées.

Faire de la musique stimule les capacités cognitives et améliore la réussite scolaire des élèves. Plusieurs sondages ont été menés sur ce sujet. Eric Jensen entre autres dans son œuvre *Music with the Brain in Mind[[7]](#footnote-7)* soutient la thèse que faire de la musique aide à l’amélioration de l’apprentissage, en développant les capacités perceptives, cognitives, émotionnelles, motrices, et aussi les autres systèmes neurobiologiques qui ont un rôle clef pour l’apprentissage. En faisant de la musique activement, les connexions neuronales entre la partie gauche et la partie droite du cerveau sont stimulées. Dans une mesure limitée, le même effet se produit aussi en écoutant seulement de la musique. La créativité augmente de même que s’améliorent la mémoire, la conscience de l’espace et la compréhension des mathématiques.

La capacité de concentration augmente aussi considérablement chez les chanteurs engagés dans une pratique régulière de la musique. Quand nous chantons, il nous faut tenir compte d’un grand nombre de choses différentes: l’intonation correcte, le rythme, les paroles, la bonne prononciation, l’esthétique de la production du son, comment phraser correctement, les mimiques du visage et la posture du corps, l'harmonie avec les autres, l’attention aux autres chanteurs et au chef d’orchestre ou de chœur et beaucoup d’autres détails. Ainsi s’améliorent l’attention spécifique, la capacité de se concentrer sur plusieurs choses en même temps, et un fonctionnement simultané et coordonné de plusieurs processus mentaux, physiques et émotionnels.

Tout ce que nous venons de décrire ci-dessus, n’a pas d’effets positifs seulement dans le champ musical, mais aussi pour beaucoup d’autres domaines.

**Discipline personnelle et responsabilité**

La chorale est une épreuve de fond. Elle n’offre pas de résultats instantanés dans le progrès individuel, encore moins dans le progrès de groupe. Si un chanteur veut devenir un membre égal et à part entière du groupe, il doit participer régulièrement aux répétitions et en s’y présentant à l’heure. Il doit prendre soin de sa santé et traiter sa voix d’une manière responsable, pas seulement en chantant, mais aussi au cours d’autres activités. Il doit souvent combattre la fatigue, la paresse et la distraction. Au cours de la répétition il doit précisément suivre les instructions du chef de chœur, il doit limiter la communication verbale avec les autres membres du chœur et renoncer à l’utilisation d’appareils de communication. Il doit souvent ignorer ses propres souhaits et besoins en vue d’assurer un meilleur travail du groupe.

La persévérance à long terme dédiée à une telle activité enseigne au chanteur à être fidèle et lui montre que pour obtenir le succès, il lui faut énormément de travail assidu et beaucoup de sacrifices personnels.

**Capacités sociales et intelligence émotionnelle**

Les chanteurs d’une chorale se trouvent dans une interdépendance perpétuelle : ils dépendent d’eux-mêmes, des autres membres de la chorale et de son dirigeant. En raison de cette dépendance souvent se produit entre eux une interaction intensive qui rend possible l’évolution de nombreuses compétences sociales. La communication entre les chanteurs se déroule sur plusieurs niveaux. Le sentiment d’empathie rend possible le soutien mutuel aussi bien au niveau technique et musical qu’au niveau émotionnel. Par exemple un chanteur apprend à prêter son attention aux autres chanteurs jusqu’à ce qu’il puisse ressentir quand son voisin est à bout de souffle et que ce sera à lui de tenir une phrase jusqu’au bout, là où son voisin n’arrive plus à suivre.

La tolérance mutuelle, la patience dans les relations, l’acceptation de la diversité, la confrontation avec les meilleurs et les plus mauvais éléments de la chorale, l’épreuve des réussites et des échecs, la confiance mutuelle et la présentation publique sont seulement quelques défis auxquels chaque chanteur de la chorale est confronté. Il doit également faire face à ses propres sentiments et émotions qui surgissent en lui quand il fait partie d’une communauté, les comprendre, les évaluer, être capable de les maîtriser et de les exprimer. Les chanteurs se forment l’un auprès de l’autre et, en se mettant en valeur dans le groupe, ils renforcent leur estime de soi. Chacun rejoint une chorale avec des prédispositions et des attentes différentes. Certains par amour du chant, d’autres pour développer des relations sociales ou d’autres encore pour passer un temps libre de qualité, mais tous partagent le trait commun de se sentir bien en faisant partie d’un groupe.

Etre sensible au travail en groupe est la vertu principale du chanteur qui peut évoluer seulement quand il est conscient de ce qu’il est en tant qu’individu et en même temps de ce qu’il est en tant que partie de l’ensemble. L’individu dans la chorale est de grande importance, cependant cette importance dépend de sa capacité à s’incorporer dans le groupe, à s’adapter, tout en gardant son intégrité et la couleur de sa propre identité.

**…et spirituelles**

Chaque artiste est chercheur. La capacité de créer une œuvre d’art est un don que l’artiste obtient par un dur travail. Mais l’artiste ne sera pas capable de créer une véritable œuvre d’art s’il ne veut et ne sait écouter. La musique qui parle et qui est œuvre d’art, est sacrée venant de Dieu.

Même si un artiste a noté une œuvre musicale et l’a ainsi sauvée de l’oubli éternel, l’œuvre demeure encore morte pour ce monde. Elle est comme un talent enterré qu’il faut partager pour qu’il puisse se multiplier et s’épanouir dans toute sa grandeur. Pour qu’une œuvre d’art puisse prendre vie, il faut qu’un créateur sensible cherche et trouve en elle quelque chose de plus qu’une simple exécution techniquement parfaite. Un tel créateur plongera dans l’œuvre et, au moment de la création artistique, touchera à l’éternité. C’est alors que l’œuvre d’art dépasse les belles paroles et la concorde des sons. Elle devient transcendante.

Le chanteur, le musicien, qui parmi les autres est entièrement concentré et absorbé en la matière sonore, s’oublie soi-même. A ce moment, il devient ce qu’il communique. Il devient le chant, activement relié aux autres chanteurs et au chef du chœur. Quand il s’élève au-dessus de la maîtrise technique, il autorise que chante son âme à travers sa voix, la beauté de son visage et la détente de son corps. Alors, avec la globalité de son être corporel et spirituel entièrement concentré, s’incarne la force énorme d’un témoignage qui n’est pas explicable de manière objective et matérielle.

**"Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom…"**

Cette concorde totale se produit le plus souvent en concert ou au cours du chant liturgique quand, dans un temps et un espace sanctifié, le public est en communion. Quand les chanteurs commencent à ’parler’ d’une façon telle qu’ils calment l’esprit de la communauté et la dirigent vers Dieu, les cœurs des auditeurs palpitent à l’unisson. Tous deviennent un seul corps et un seul esprit en Dieu, d’où l’œuvre d’art émerge et auquel elle retourne. L’œuvre d’art atteint toute sa plénitude et l’apogée de la communication. Ainsi Dieu s’adresse à l’homme dans la langue de la musique.

**La musique est un témoignage créatif**

"Dans les coulisses nous prenons place pour le *Te Deum* de Bruckner, notre grande entreprise et notre grand espoir. En lui accordant autant d’efforts et autant d’amour en le préparant, le résultat doit être le meilleur possible! Comme le disait la professeur Fojkar au cours des répétitions en groupe, un et un ne font pas deux, mais dix! Nous montons sur scène! Avant même que je puisse m’en rendre compte, je me retrouve devant une salle comble et je tremble. Mais en un instant, quand le chef d’orchestre, le professeur Močnik a levé ses bras et l’orchestre a joué le premier accord, il n’y avait plus personne, juste les mains du professeur Močnik, tout son corps et son visage. Il n’y avait que les entrées, les tons, la prononciation, la dynamique. C’était le présent, le passé et l’avenir, comme si nous attendions ce moment depuis toujours! Nous n’avons pas retiré nos regards ou notre attention du bras du chef d’orchestre ou de la partition. L’énergie qui nous a rassemblés et nous a guidés, est quelque chose d’indescriptiblement grand qu’il faut vivre, d’incroyablement puissant et beau qui vient nous habiter… véritable force de vie! La musique, le chant, l’unité! Il est difficile de trouver les mots pour tout cela, mais il s’agit bien de la chose la plus inoubliable qui me soit arrivée! Une vague t’emporte et tu cesses d’être toi-même, tu deviens ton, mélodie, particule de cette totalité, de cette perfection infinie. Une partie tellement petite, mais c’est exactement là qu’est ta place, et la gratitude de t'être trouvé est sans limite. Tout se déroule tellement bien que d’un seul coup tu te retrouves déjà à la dernière mesure, et tu jubiles jusqu’aux cieux, empli d’une grâce inconnue, regrettant un peu que tout soit déjà fini. Mais tu es content de ce qui a été, et que toute cette énergie et cette force soient toujours là, dans le dernier accord dans lequel tu poses les derniers morceaux de ton âme et de tes forces. Un dernier geste du bras, le silence dans la salle et une résonance du corps et de l’âme. Et puis après, professeur Močnik lève ses bras, joignant les mains et nous remercie. Je suis prise par le sentiment que je vais exploser de tout ce bien qui m’est arrivé, il n’y a pas de mots pour décrire cela! Un et un font beaucoup plus que tout ce que nous pourrions jamais calculer, mesurer ou articuler. Un et un font l’infini. Qu'est-ce que vous voulez que je dise? Merci? Les applaudissements éclatent."[[8]](#footnote-8)

(Blažka Bogataj, une ancienne élève du lycée classique Saint Stanislas de Ljubljana)

**Chanter en chorale est une éducation pour toute la vie**

La musique est la langue universelle de la création. Elle n’a pas besoin d’explication ou de traduction car elle nous parle directement. Elle est compréhensible par tous, indépendamment de la religion, de l’origine culturelle et sociale, de l’éducation ou de l’âge. Elle nous influence au niveau physique et en même temps oriente les courants de la pensée tout en créant de nouvelles connexions dans le cerveau. Elle encourage la perception de soi-même, de notre prochain et du monde. Elle stimule l’acceptation et l’évaluation de nos propres sentiments et sensations en créant un rapport plein de grâce avec soi-même et avec autrui. Elle touche les profondeurs de l’âme et nous ouvre jusqu’à la transcendance.

Faire de la musique renforce les habitudes de travail, nous enseigne la discipline et la coexistence créative. Elle stimule la joie de vivre et nous offre l’expérience de la croissance personnelle dans une communauté. Elle rend possible pour l’enfant ou l’adolescent, au sein d’un groupe soigneusement formé et en toute sécurité, d’acquérir "…des compétences et un savoir qui l’aideront dans diverses situations de la vie quotidienne…", tout comme de développer ces "…postures et habitudes qui lui seront nécessaires pour assumer les devoirs de sa vie en toute responsabilité…"[[9]](#footnote-9)

Grâce à une bonne éducation musicale, nous aidons enfants et adolescents à atteindre une maturité émotionnelle, cognitive, sociale et spirituelle. J’ose prétendre qu’une éducation musicale et vocale systématique contribue considérablement au progrès éthique et spirituel de l’individu, et en conséquence aussi au progrès social et économique de la société. Le défi est de savoir si nous pouvons mettre en pratique cette connaissance en Slovénie et ailleurs plus largement.

Traduction de la Slovène Frédéric-Raphaël **Duret-Nauche**

1. Platon, *la République*, Livre III. [↑](#footnote-ref-1)
2. "Si quelqu’un souhaite savoir si un royaume est bien gouverné, si ses moeurs sont bonnes ou mauvaises, la qualité de sa musique en donnera la réponse." (Tame, David (1984): *The secret power of Music*. New York: Destiny Books, str. 345.) [↑](#footnote-ref-2)
3. **Saint Augustin**, *Les Confessions*, livre X, chap.XXXIII. [↑](#footnote-ref-3)
4. Tomatis, Alfred A. (2005): *The Ear and The Voice*. Scarecrow Press. [↑](#footnote-ref-4)
5. L'article est entièrement disponible sur [www.alenkarebula.com](http://www.alenkarebula.com) [↑](#footnote-ref-5)
6. Note du traducteur: rappelons qu’en Slovénie les étudiants étudient au lycée 4 ans et non 3 comme en France. [↑](#footnote-ref-6)
7. Jensen, Eric P. (2000): *Music with the Brain in Mind; The Brain store.* San Diego: Inc. [↑](#footnote-ref-7)
8. Rapport au Xxème anniversaire du lycée classique. [↑](#footnote-ref-8)
9. Čebulc, Mirjam (2009): *Glasbeno udejstvovanje ter koncentracija in dosežki učencev* (thèse doctorale). Ljubljana. [↑](#footnote-ref-9)